

INVENTAIRE DES CUVES DE PRESSEUR EN PIERRE DE NOTRE RÉGION

par Robert CHEVROT et Bernard MORIN

Dans notre région d'élevage riche en points d'eau, il existe encore un grand nombre de cuves et de récipients en pierre, de taille et de forme variées, servant d'abreuvoirs et d'auges, en association avec une source, une fontaine, un puits, une pompe... Mais les pierres que nous présentons ici offrent certaines caractéristiques remarquables qui les désignent à un autre usage bien particulier, celui de cuves de pressoir.

Une photographie prise par Jean Bernardin avait suscité notre curiosité. Puis, quelques années plus tard, Madame Claude Cholat, membre de la Physiophile, fit don à l'association de la Tour du Bost d'une cuve qui ressemblait étrangement à celle de la photo. Nous nous sommes alors lancés dans une recherche plus poussée pour retrouver d'autres pierres semblables et surtout expliquer leur usage.

Nous publions ici les résultats de cette enquête. Nous recensons et décrivons un certain nombre de spécimens qui illustrent un genre particulier de pierres creuses : les cuves de pressoir. Cet inventaire nous a permis d'en définir 3 types.

LE TYPE A

Il est représenté par le plus grand nombre de spécimens (13) qui ont tous un air de parenté : On croirait même parfois qu'ils ont été fabriqués par le même ouvrier !

La cuve est creusée dans un bloc de grès arkose grise, plus ou moins parallélépipédique. Les formes sont irrégulières, le travail de taille apparaît souvent un peu fruste, peut-être en raison de la dureté du matériau, donnant un aspect « primitif » à l'objet. Même si les dimensions varient selon les spécimens, le rapport longueur / largeur / hauteur est toujours faible, ce qui donne à la pierre un aspect ramassé et trapu.

La cavité est creusée verticalement dans le bloc. Si elle est aménagée au centre du bloc, ses parois ont une épaisseur plus ou moins régulière, mais rarement moins d'une dizaine de centimètres. Si la cuve est décalée par rapport à l'axe de symétrie du bloc, ses parois ont alors des épaisseurs très différentes selon la forme de la pierre. Dans certains cas, on dirait que l'ouvrier a excentré volontairement la cuve pour obtenir un bord large, une sorte de plateforme.

Sur le bord supérieur et tout autour du périmètre de la cuve est creusé un canal de 3 à 5 cm de large et autant de profondeur, qui débouche dans une sorte de déversoir triangulaire (appelé « goulotte », « couloire » ou « dégueuloir »), aménagé sur l'une des faces extérieures (que nous avons appelée « le devant ») du bloc. Il y a aussi parfois une ou plusieurs encoches transversales reliant le haut de la cuve au déversoir. Tous ces aménagements (canal, encoches transversales, déversoir) avaient pour fonction d'empêcher que le liquide qui débordait de la cuve ne se répande à terre, de le collecter et le faire couler dans un récipient placé en-dessous.

Un orifice rond, une bonde, relie le fond de la cuve à l'extérieur. Ce trou de fond débouche dans l'angle inférieur du déversoir. Il conduisait le liquide de la cuve dans le récipient placé en dessous.

Ces différentes caractéristiques : forme, dimensions, aspect du bloc d'arkose ; présence du canal collecteur tout autour de la cuve, aménagement du déversoir triangulaire avec la bonde y débouchant, définissent ce premier type de cuves.

Les 13 spécimens de cuves de ce type A que nous avons retrouvés dans la région présentent la plupart des caractéristiques définies précédemment avec parfois quelque variante ou lacune et (ou)

quelque élément original.

Spécimen A 1 Cuve des Baudins (commune de Saint-Vallier)

C'est l'objet photographié par Jean Bernardin. Au dos de la photo, l'auteur a écrit : « Hameau des Baudins (commune de Saint-Vallier). Cuve en pierre dans la cour de la ferme Martin (ancienne maison Rollet). Décembre 1953 ».

Les dimensions sont évidemment difficiles à déterminer. Le bloc (sans doute de grès arkose) ne présente pas une forme parfaitement cubique.



Il semble y avoir une « oreille » sur deux côtés de la cuve. Le canal, le déversoir triangulaire et le trou de fond de cuve sont bien visibles.

Michel Maerten dit avoir vu cette cuve en compagnie de M. Dontenwill dans les années 1970-80. Elle se trouvait aux Baudins, dans la propriété de M. Gabon. Elle est sans doute toujours à la même place...

Spécimen A 2 Cuve de la Tour du Bost (commune de Charmoy)

Selon Madame Claude Cholat, qui en a fait don à l'association la Tour du Bost, cette cuve proviendrait de la ferme de Battant à Charmoy d'où elle avait été emportée par M. René Desbrosse et remise à Blanzay dans un appentis pendant de longues années.

Elle se trouve désormais à la Tour du Bost, au pied du monument d'où elle est sans doute originaire. Il faut savoir qu'à partir de la fin du XVII^e siècle, les seigneurs de la Tour du Bost ont préféré habiter au château de Battant, qui est ainsi devenu le chef-lieu de la seigneurie. Les marques de la banalité, mesure à grain, pressoir, y ont sans doute été transportés.

La cuve de la Tour du Bost est la seule qui ne soit pas utilisée comme jardinière si bien que sa cavité peut être observée complètement.

Dimensions du bloc de grès arkose :

Longueur = 90 - 92 cm, largeur = 68 - 70 cm, hauteur = 42 - 45 cm.

Dimensions de la cuve (qui est légèrement excentrée) :

Longueur = 50 cm environ, largeur = 40 cm environ.



Profondeur = 22 cm environ

Soit une contenance de 44 litres environ.

Caractéristiques particulières : le déversoir triangulaire est aménagé dans la longueur du bloc de pierre. Le fond de la cuve est strié de 8 rayons conduisant au trou d'évacuation, pour favoriser sans doute l'écoulement du liquide.

Spécimen A 3

Cuve de Bourbassot (commune de Marigny)

Elle se trouve à Bourbassot, en-dessous du château de Marigny, dans une exploitation agricole appartenant à M. Michel Desmurs, où elle sert de jardinière. Le hameau de Bourbassot compte un grand nombre de pierres remarquables : fût de croix avec inscription, meule, pierres de barrière, auges, linteau de cheminée...

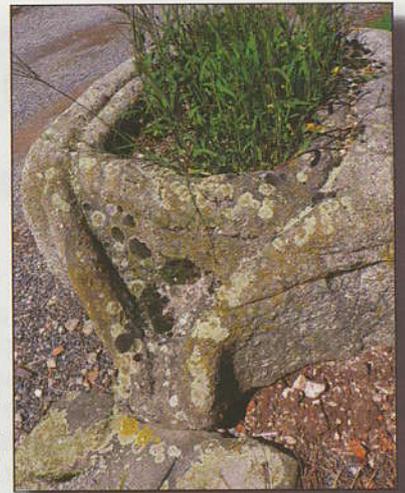
Dimensions du bloc de grès arkose : longueur = 0,90 m environ, largeur = 0,80 m sur le devant de la cuve, 0,70 m à l'arrière, hauteur = 0,40 m au moins (le bloc est enfoncé dans le sol).



Dimensions de la cuve : 0,60 m x 0,50 m environ pour une profondeur de 0,25 m environ, si l'on se repère au trou du fond de cuve, soit une contenance de 75 litres environ.

La cuve est bien centrée. Ses parois ont environ 12/15 cm d'épaisseur.

Caractéristiques particulières : le déversoir triangulaire est aménagé ici sur la largeur du bloc de pierre. Le déversoir et le trou de fond donnent dans une sorte de bec verseur, creusé dans un appendice situé à la base de la pierre.



Spécimen A 4

Cuve de la Queue de l'Étang du Plessis (commune de Montceau-les-Mines)

Signalée par Patrice Notteghem. Elle se trouve dans la cour du magasin de brocante de Madame Jacquelin sur la route de Mâcon, à la queue de l'étang du Plessis, et est utilisée comme jardinière.



Dimensions du bloc de grès arkose : longueur = 0,80 m, largeur = 0,65 m, hauteur = 0,35 m au moins (le bloc est enfoncé dans le sol).

Dimensions de la cavité : longueur = 0,50 m. Largeur = 0,40 m. La cavité étant remplie de terre, sa profondeur est estimée d'après le trou de fond à 0,25 m. Contenance : 50 litres environ.

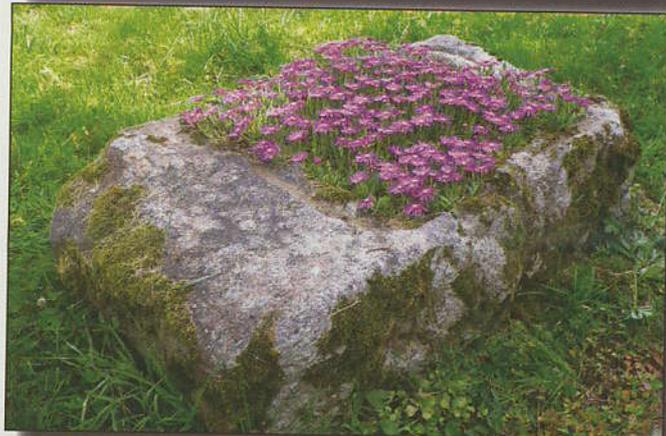
Caractéristiques particulières : elle présente quelques « rustines » car le grès (gris jaune) dont elle est faite s'est dégradé et a été consolidé par des reprises au mortier. Déversoir aménagé dans la longueur du

bloc. Un élément particulier est l'existence d'un second trou d'évacuation donnant dans le déversoir à 7- 8 cm au-dessous du bord supérieur de la cuve.

Spécimen A 5

Cuve du Reuil (commune de Mont-St-Vincent)

Dans le jardin de Monsieur et Madame Maurice Garnier, le long du chemin du Reuil, en contrebas de l'emplacement du château du Mont-St-Vincent.



Dimensions du bloc de grès arkose : Longueur : 1,30 m. Largeur : 0,70 m. Hauteur : 0,40 m au moins (le bloc est enfoncé dans le sol)

Dimensions de la cuve : longueur = 0,65 m, largeur = 0,50 m.

Profondeur estimée d'après le trou de fond (la cuve est remplie de terre) : 0,40 m

Contenance estimée : 130 litres

Caractéristiques : le bloc de grès arkose est un parallélépipède régulier. A l'extérieur et à la base du bloc sont creusées 5 cavités qui ont pu accueillir des éléments d'ancrage (crochets, goujons... ?). La cavité est décalée par rapport à l'axe de symétrie du bloc, ménageant d'un côté une sorte de tablette de 0,50 m de large, et ne laissant de l'autre côté que l'épaisseur de la paroi de la cuve (13 / 15 cm). Le déversoir triangulaire se situe dans la longueur du bloc, il est alimenté par les deux arrivées du canal et par un petit canal transversal. Le trou de fond de cuve est très large (10 cm à l'extérieur).

Spécimen A 6

Cuve du Tartre (commune de Marigny)

C'est M. Sigismond Fraczeck qui nous l'a signalée. Elle se trouve au hameau du Tartre (commune de Marigny), dans la cour d'une propriété appartenant à M. Michel Pagnon.

La cuve est quasiment tournée à l'envers ; il est donc difficile

d'en avoir une vue complète. Mais l'avantage est qu'on peut ici observer la base du bloc de pierre, ce qui met en évidence l'aspect fruste de la taille.

Le déversoir triangulaire, aménagé sur la longueur, est bien visible : il présente deux lèvres épaisses de 6 cm dégagées de la pierre.

Dimensions du bloc de grès (arkose gris clair) : Longueur = 0,90 m environ, largeur : 0,70 m environ, hauteur = 0,35 m.



Dimensions de la cuve : longueur = 0,70 m environ, largeur = 0,45 m environ, profondeur = 0,22 m.

Contenance : 68 litres environ

La cuve est légèrement excentrée : le bord du déversoir a environ 15 cm, les autres parois ont 9 / 10 cm d'épaisseur.

Caractéristiques particulières : il n'y a pas de canal sur les bords supérieurs de la cuve ; le déversoir, muni de son trou de fond, est particulièrement soigné.

Spécimen A 7

Cuve du château de Sérigny (commune de Saint-Romain sous Gourdon)



C'est Michel Maerten qui l'a découverte, l'a signalée et en a fourni la photographie, prise il y a déjà quelques années.

Spécimen classique. Le canal est fortement creusé et se prolonge dans le déversoir par deux lèvres dégagées progressivement de la pierre pour former un bec verseur qui dessert la bonde à l'angle inférieur du triangle.

Les dimensions manquent.

Spécimen A 8

Cuve de Bourgueil (commune de Mont-Saint-Vincent)

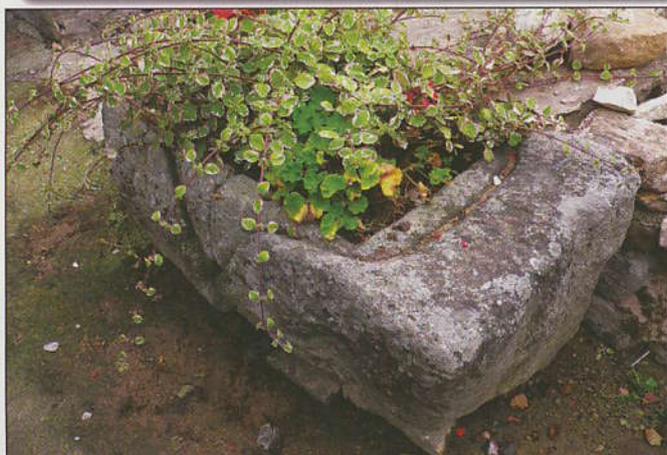
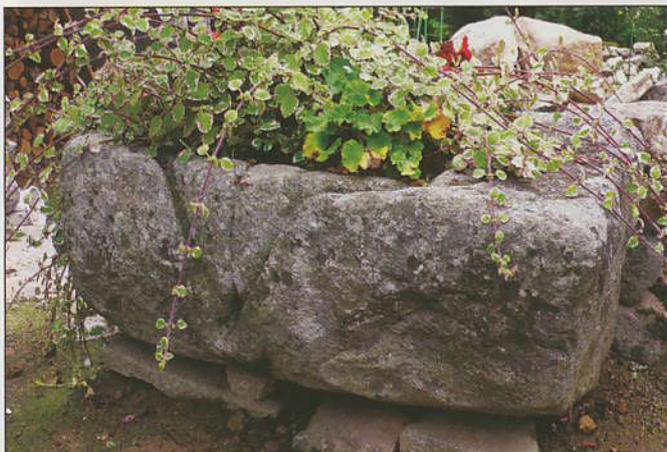
Elle se trouve dans la cour de la maison de M Serge Brenot au hameau de Bourgueil et sert de bac à fleurs. Elle nous a été signalée par M. Sigismond Fraczek.

Dimensions du bloc de grès arkose grise : longueur = 1,08 m, largeur = 0,60 m, hauteur = 0,50 m

Dimensions de la cuve : longueur = 0,68 m, largeur = 0,40 m. Profondeur estimée selon la bonde : 0,26 cm

Contenance : 70 litres environ

Caractéristiques particulières : la cuve est excentrée ; ses parois latérales ont 26 et 18 cm environ, les parois de devant et derrière ont de 10 à 12 cm d'épaisseur. Cette pierre possède toutes les caractéristiques du type. La qualité de la taille et surtout l'aménagement du déversoir sont remarquables.

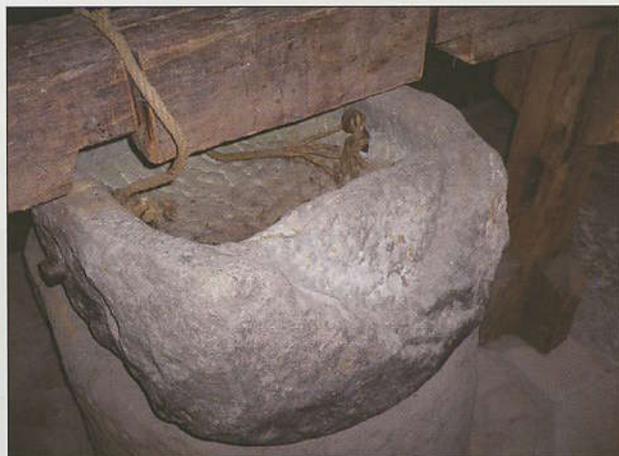


Spécimen A 9

Cuve de l'église de la Guiche

C'est Monsieur Gilbert Coing qui nous l'a signalée. L'église de la Guiche abrite une série d'objets remarquables en pierre (des bénitiers en particulier). L'Inventaire du canton de la Guiche indique « Dans la chapelle

baptismale (de l'église), voisinent une grosse meule à grains, une meule à huile et un cuisoir (genre de pressoir) ». En fait, il y a deux cuves, et fait remarquable, ce sont les seules qui soient encore munies de leur pressoir en bois, d'origine ou plus ou moins modifié.



La cuve à pressoir qui correspond au type A est creusée dans un bloc d'arkose grise, grossièrement parallélépipédique, puisque les côtés sont arrondis vers la base. Son aspect est assez fruste. A sa partie supérieure qui est la plus régulière, le bloc possède à peu près les dimensions suivantes : 0,65 m de long, 0,60 m de large, 0,35 m environ de haut.

La cuve proprement dite a environ 0,48 m x 0,44 m, et une profondeur maximale de 0,28 m. Contenance approximative : 59 litres.



Le déversoir est aménagé dans la largeur du bloc. L'angle inférieur du déversoir, où débouche le trou de fond, est très obtus.

Autre caractéristique particulière de ce spécimen : outre son aspect grossier et son déversoir en largeur, il n'y a pas de canal sur les bords supérieurs de la cuve.

Cette cuve de pressoir a été transformée en mesure de capacité. Pour ce faire, on a arrondi le fond de la cavité qui porte les marques de l'outil qui l'a creusé, et ces ciselures convergent vers le point le plus bas. Cet aménagement n'a de sens que si la cuve n'est plus utilisée comme pierre de pressoir. Dans une cuve de pressoir, le liquide doit toujours s'évacuer vers la bonde.

On a aussi percé dans les parois longitudinales de la cuve deux trous vis à vis et symétriques. Dans chacun de ces trous, on a inséré un tourillon de fer possédant un pas de vis sur lequel est fixé un crochet de suspension. Des morceaux de corde de chanvre sont toujours noués à ces crochets. L'objet de cette installation était, sans doute, de rendre la cuve mobile, pour la soulever, l'incliner ou la basculer et en vider plus facilement le contenu. Bref d'en faire une mesure de capacité pour les grains (les liquides fuiraient par les joints des suspensions).

Le système destiné à soulever la cuve semble être en place. Il s'agit en fait d'un bâti de pressoir en bois (comme celui du spécimen B1), mais qui a été « bricolé ».

Spécimen A 10

Cuve de la Tour de Burat (commune de Charmoy)

Monsieur Fernand Vailleau, de Charmoy, nous l'a signalée. Elle se trouve à la Tour de Burat, commune de Charmoy, dans la cour de la maison de M. Serge Basset, où elle sert de bac à fleurs. Elle serait originaire de la Tour-Va à Sanvignes.



Dimensions du bloc de grès arkose : Longueur = 76 cm. Largeur = 75 cm. Hauteur = 45 cm.

Dimensions de la cuve : Longueur = 50 cm. Largeur = 38 cm. Profondeur = 24 cm.

Contenance estimée = 45 litres

Caractéristiques : c'est une cuve très harmonieuse, creusée dans un bloc dont les faces supérieure et inférieure sont à peu près carrées. Les parois ont 15 cm d'épaisseur sur trois côtés ; le quatrième, le devant, est plus épais : 22 cm. C'est sur ce côté qu'ont été aménagés le déversoir et son bec verseur, creusés de 12 cm. La paroi de la cuve sur cette face n'a donc plus que 10 cm d'épaisseur. Le trou de fond est rond. Le canal autour de la cuve est faiblement marqué, mais il y a trois petites encoches transversales joignant l'intérieur de la cuve au déversoir.

Spécimen A 11 Cuve de la tour de la Tagnière

Cette cuve de taille impressionnante se trouve devant la tour de la Tagnière, à côté d'une fontaine, en contrebas de la route.



Dimensions du bloc d'arkose grise : Longueur = 1,28 m. Largeur = 0,92 m. Hauteur = 0,48 m

Dimensions de la cuve : Longueur = 0,84 m. Largeur = 0,50 m. Profondeur = 0,18 m

Contenance approximative = 76 litres.

Caractéristiques particulières : la cuve peut être facilement observée car elle est vide. Le bloc d'arkose qui est posé sur un massif de béton, est un parallélépipède presque parfait, à l'exception de la face de devant dont la base est creusée, permettant de mettre le bec verseur en valeur.

Les parois de la cuve ont les dimensions suivantes : 18 cm pour les côtés, 14 cm pour la paroi de derrière, 30 cm pour celle de devant dans laquelle le déversoir est aménagé sur 18 cm de profondeur, ne laissant ainsi que 12 cm au côté de la cuve.

Le fond de la cuve est en légère déclivité (2 cm) pour permettre au liquide de s'écouler vers la bonde.

Présence d'un canal régulier et bien creusé autour de la cuve.

Cette cuve a été présentée par M. Germain Darroux comme une mesure de capacité, ce qu'elle n'est pas, à notre avis.

Spécimen A 12 Cuve du chemin du lavoir (commune de Gourdon)

Cette cuve se trouve dans la propriété de Monsieur Ferrière, où elle sert de jardinière.

Dimensions du bloc de grès (arkose grise) :

Longueur = 1,12 m, largeur = 0,70 m, hauteur = 0,40 m environ.

Dimensions approximatives de la cuve : 0,60 m de long, 0,42 m de large, 0,25 m de profondeur. Capacité : environ 60 litres.

Spécimen classique du type A. Toutes les caractéristiques sont



présentes et bien marquées : larges bords de cuve, canal large et profond, déversoir aux lèvres bien dégagées, bonde de gros diamètre (8 cm).

Spécimen A 13 **Cuve de l'église d'Uchon**

Cette magnifique cuve se trouve devant la grande porte d'entrée de l'église d'Uchon, posée sur l'affleurement granitique, et sert de jardinière. Nous connaissons de longue date l'existence de cette pierre, mais nous ne nous étions pas rendu compte de sa parenté avec les autres cuves, ce qui montre une fois encore qu'on ne peut voir que ce qu'on regarde vraiment... C'est Michel Maerten qui nous a ouvert les yeux...

Nous avons hésité pour la classer parmi les cuves de type A à cause de son absence de déversoir et ses caractéristiques originales.

C'est la plus imposante. Elle est taillée dans un énorme bloc de granit de forme grossièrement trapézoïdale, de 1,60 m et 1,50 m de long et de 1,20 m et 1 m de large. L'écoulement se trouve sur la plus petite largeur (le devant) = 1 m. La hauteur du bloc est de 0,60 m environ.



Toutes ces mesures sont approximatives à cause des irrégularités de la pierre, dont certaines semblent créer une sorte d'« oreille », une plateforme, sur la face de l'écoulement.

La cuve proprement dite a une forme particulière. Elle mesure 0,90 m de longueur maximale, 0,63 m de largeur et 0,35 m de profondeur si l'on s'en tient au trou d'évacuation.

Les bords sont épais et irréguliers. Le canal creusé sur les bords est bien marqué.

Il n'y a pas de déversoir triangulaire, mais une encoche verticale extérieure joignant le canal au trou de la bonde, et deux autres entailles en partie naturelles reliant le bord au bas de la pierre. Il existe aussi des rainures reliant le canal à l'intérieur de la cuve.

Aux dires des anciens de la commune, cette cuve aurait été rapportée du château de La Boulaye.

LE TYPE B

Il est représenté par 4 spécimens au moins.

Les pierres de ce type offrent un aspect plus soigné. Le bloc parallélépipédique de grès ou de calcaire est plus haut (presque cubique), plus volumineux et sa forme est quasi parfaite.

La cuve est creusée au centre du bloc si bien que toutes ses parois ont la même épaisseur. La cavité présente une dépouille, c'est à dire que les parois ne sont pas verticales, mais légèrement inclinées et que le fond a moins de surface que l'ouverture.

Il n'y a pas de déversoir triangulaire mais un élégant bec verseur qui sort de la pierre et qui recueille le liquide de la bonde.

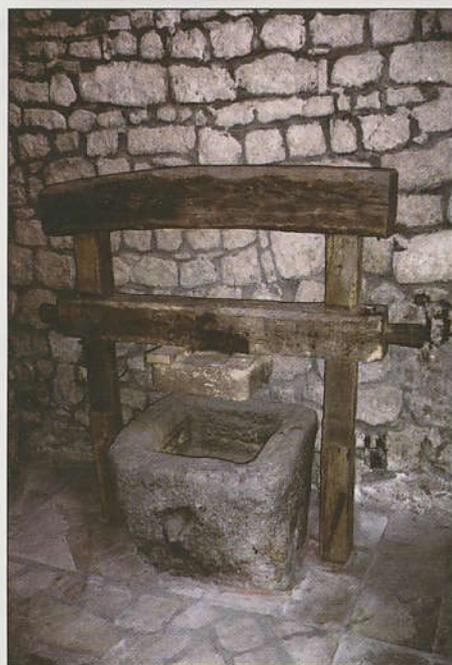
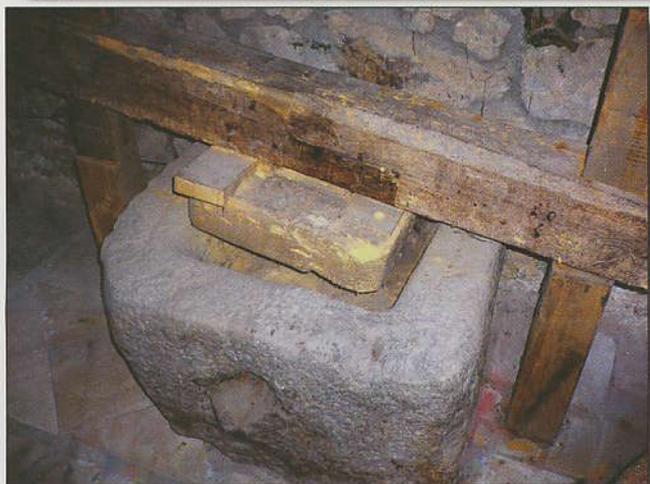
Les bords supérieurs n'ont pas de canal très marqué, mais une ébauche de rainure ou un lamage (le rebord est légèrement incliné vers l'intérieur) ou un ressaut, pour empêcher le liquide de déborder.

Surtout, ce type est illustré par la présence en place d'un bâti de bois (cuve de La Guiche B 1), qui nous a permis de confirmer l'usage de ces pierres comme cuves de pressoir.

Spécimen B 1 Cuve de l'église de la Guiche

La seconde cuve de l'église de La Guiche est creusée dans un parallélépipède parfait d'arkose gris.

Dimensions du bloc : 0,76 m x 0,76 m. 0,44 m de hauteur



Dimensions de la cuve : 0,43 m x 0,43 m. 0,24 m de profondeur. Contenance estimée 44 litres

Les bords supérieurs de la cuve sont très réguliers, d'environ 15 cm de large. Ils sont pourvus d'un canal très peu profond (plutôt une légère dépression) qui insensiblement déverse vers l'intérieur. Ce canal n'existe que sur trois côtés, pas sur le devant. Il n'y a pas non plus de dé-

versoir triangulaire sur le devant de la cuve. La seule évacuation est la bonde qui donne dans un bec verseur un peu ébréché.

La cuve possède une légère dépouille. Le fond est muni de rainu-

res qui convergent vers la bonde pour faciliter l'écoulement du liquide.

L'élément unique de cette pierre, c'est le bâti du pressoir en chêne qui l'accompagne, qui semble d'origine et qui mérite d'être décrit. Un bâti composé de 4 poutres : deux montants ancrés dans le sol ; une forte traverse placée à la partie supérieure des montants et qui maintient leur écartement ; une poutre servant de coulisseau. Chacun des montants est aminci sur 80 cm au milieu de sa longueur, ce qui permet au coulisseau mobile de glisser et de descendre le pressoir jusqu'au fond de la cuve. Le pressoir proprement dit est un plateau épais de 12 cm qui épouse la forme de la cavité.

Spécimen B 2 Cuve des Grivaux (commune de Gourdon)

Elle se situe aux Grivaux, le long de la route qui dessert ce hameau, à côté d'un vieux puits qui a perdu son treuil et est envahi de ronces. La cuve est pleine de terre.



Dimensions du bloc de grès : longueur = 1,10 m, largeur = 0,80 m, hauteur = 0,50 m au moins (le bloc est enfoncé dans le sol)

Dimensions de la cuve : longueur = 0,67 m, largeur = 0,38 m.

La cavité, qui possède des angles arrondis, a une profondeur estimée selon le trou de fond de 22 cm. L'épaisseur des parois est uniforme tout autour de la cuve : 23 cm environ.

Contenance estimée : 55 litres

Caractéristiques particulières : elle ne possède pas de déversoir triangulaire. Le canal avec un ressaut, aménagé sur les bords de la cuve, renvoie le liquide à l'intérieur de la cuve.

Spécimen B 3 Cuve du bourg de Mont-Saint-Vincent

Cuve en calcaire rose clair dont les bords supérieurs sont dégradés par le gel et les intempéries. Sert de bac à fleurs.

Le bloc est un parallélépipède parfait : longueur = 0,74 m, largeur



= 0,70 m, hauteur = 0,52 m.

Dimensions de la cuve : longueur = 0,46 m, largeur = 0,42 m, profondeur estimée selon le trou de fond : 0,20 m

La cavité montre une légère dépouille. L'épaisseur des parois de la cuve est régulière : 14 cm

Contenance estimée : 38 litres

Cette cuve est dépourvue de canal et de déversoir. Il y a un seul exutoire, la bonde (5 cm de diamètre) qui donne dans un élégant bec verseur, appendice d'une quinzaine de cm de côté dégagé dans la largeur de la pierre.

Malgré les dégradations, cette pierre montre un travail de taille très soigné.

Spécimen B 4

Cuve de Charmoy

Cette cuve se trouve à l'entrée du cimetière de Charmoy.



La base et la face supérieure du bloc d'arkose grise dans laquelle elle est creusée sont trapézoïdales. Cette pierre mesure 75 cm de long, 52 cm de large d'un côté, 40 cm de large de l'autre côté, et 31 cm de hauteur.

La cuve suit le tracé trapézoïdal de la pierre : 58 cm de long, 34 et 27 cm de large, 17 cm de haut. Les parois ont 7,5 cm d'épaisseur sur trois côtés, 9 cm sur la plus petite largeur.

Il n'y a ni canal, ni déversoir, mais un bec verseur dégagé de 5 cm dans la longueur de la pierre. Le trou de la bonde est carré, de 4 cm de côté.

Contenance estimée = 30 litres.

Spécimen B 5

Cuve de la pompe (bourg du Mont-Saint-Vincent)

C'est avec beaucoup de réserves que nous rattachons cette cuve au type B, voire au genre cuve de pressoir. Elle est en effet difficile à



observer : elle est presque totalement enterrée sous le tuyau de la pompe dont elle servait jadis à l'écoulement et l'évacuation de l'eau. Elle est munie de deux tiges de fer transversales, ancrées dans les côtés de la cuve, sorte de grille qui servait de support pour les seaux lors de leur remplissage. En outre, remplie de terre, elle sert de bac à fleurs.

Voici les observations que nous avons pu faire :

Grès arkose grise

Dimensions du bloc : 0,68 m x 0,54 m x 0,40 m.

La cuve mesure 0,42 m x 0,36 m. Sa profondeur est indéterminée. Il n'a pas été possible de découvrir si la cuve possède une bonde.

Le seul exutoire visible est une encoche trapézoïdale à lamage, taillée dans une paroi longitudinale de la cuve, là où l'épaisseur est moindre (8 cm). Les autres côtés ont de 12 cm à 15 cm d'épaisseur.

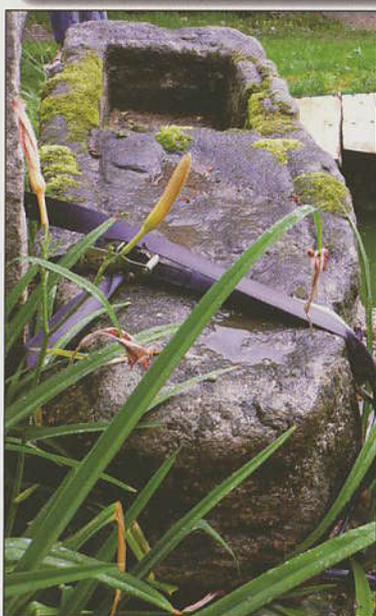
LE TYPE G

Nous avons découvert une cuve d'un type différent certes, mais qui possède, « dans le désordre », maintes caractéristiques des cuves précédentes.

Spécimen G 1

Cuve d'En Bourgogne (commune de Saint-Eusèbe)

C'est Alain Desbrosse qui nous l'a indiquée. Elle se trouve dans la propriété de son frère Pascal Desbrosse au hameau « En Bourgogne », commune de Saint-Eusèbe. Le bloc d'arkose était enfoui dans la terre



mais sa taille et son aspect insolite ont amené les deux frères à le dégager et à le mettre au jour.

La pierre est un énorme parallélépipède irrégulier de grès arkose (grise, rosée et jaune).

Sa longueur totale est de 1,75 m. Le bloc va en s'amincissant : à son extrémité la plus large, il mesure 0,65 m ; à l'autre extrémité, la plus étroite, sa largeur est de 0,45 m. Sa hauteur est de 0,60 m environ.

Description : cette pierre se compose de deux éléments (la plateforme et la cuve).

La cuve est fortement excentrée par rapport à l'axe transversal de la pierre. Du côté de la plus grande largeur, elle est creusée à 0,30 m du bord. Du côté de la plus petite largeur, à 0,90 m du bord.

La cuve a les dimensions suivantes : 0,60 m de long. 0,37 m de large. Entre 0,18 m et 0,20 m de profondeur.

Les caractéristiques qui font que cette cuve appartient à un type différent sont les suivantes :

a)-Il n'y a pas de déversoir triangulaire aménagé dans l'une des parois extérieures de la cuve, mais une sorte de couloir vertical à l'inté-

rieur de la cuve au-dessus du trou de fond. Celui-ci, de 6 cm de diamètre, débouche dans un élégant bec verseur qui dépasse de la pierre.

b)-La plateforme située à côté de la cuve apparaît comme un plan de travail.

c)-Il y a un canal, ou plutôt une sorte de rebord aménagé tout autour de la pierre. Il entoure le plateau et la cuve dans laquelle il déverse.

Ces éléments montrent que la pierre d'En Bourgogne appartient à un autre type de cuve, dont l'usage était très proche, sinon identique.

USAGE DE TELLES CUVES

Nous n'avons rencontré jusqu'à présent personne ayant été témoin de l'utilisation d'une telle cuve. Et Jean Bernardin non plus sans doute puisqu'il a simplement qualifié l'objet de cuve en pierre, sans autre précision, ce qui n'aurait pas été le cas s'il en avait connu l'usage.

Ce que nous pouvons dire d'abord, c'est que cette pierre n'est pas un objet anodin : L'extraction et le dégrossissage du bloc, le creusement de la cuve et des différents aménagements (canal, déversoir...) dans des pierres aussi dures et capricieuses que l'arkose ou le granit, nécessitent un labeur long et pénible et un grand savoir-faire, et représentent un investissement certain. Certains spécialistes ont estimé à 15 jours – 3 semaines le travail d'un tailleur de pierres pour fabriquer une cuve de pressoir comme celles que nous présentons, extraction du bloc de la carrière non comprise.

L(es) orifice(s) et les rayons creusés dans le fond de la cuve montrent qu'une matière, placée dans la cuve donnait un liquide qui s'écoulait vers l'extérieur jusque dans un récipient placé en dessous.

Le canal creusé sur le bord supérieur et le déversoir aménagé sur un côté de la cuve indiquent que le liquide obtenu par pression dans la cuve pouvait déborder mais qu'il était précieux, ne devait pas être gaspillé en tombant à terre, mais recueilli jusqu'à la moindre goutte et conduit dans le même récipient.

En prenant en compte ces éléments, nous pouvions soutenir que ces cuves étaient des bacs de pressoir. La découverte des cuves de l'église de la Guiche avec leurs deux bâtis (l'un complet, l'autre « bricolé ») confirme cette idée.

Mais que pressait-on dans ces cuves ? Là, nous n'avons pas de réponse précise et définitive et nous en sommes réduits aux hypothèses. Le raisin ?

Il y a eu des vignes un peu partout dans notre région. Sanvignes tire son nom de la présence de vignobles sur les flancs de sa « teurée ». Nous savons qu'il y a eu un pressoir banal à la Tour du Bost...

Les pommes et les poires ?

Ces fruits poussaient en abondance chez nous autrefois. Les écraser pour en faire une boisson plus ou moins alcoolisée semble être une démarche naturelle. Certains documents du XVIII^e siècle mentionnent que les humbles buvaient du « poiré », sans que l'on sache vraiment ce qu'était cette boisson.

Les noix ?

Jusqu'en 1750, pour les Français (à l'exception de ceux du Sud-Est du pays qui cultivent l'olivier), seules les noix fournissaient de l'huile pour la cuisine.

Même si elle rancit (quelques grains de sel permettent de la conserver plus longtemps) et ne peut pas être utilisée en cuisson ni en friture, l'huile de noix était et est encore appréciée pour la cuisine. Elle servait aussi à l'éclairage (huile de lampe) et pour soigner les gens et les animaux (« huile noire »).

Les noix gaulées et ramassées étaient mises à sécher deux ou trois mois selon l'humidité du temps, dans des paniers ou des claies à l'air et à l'abri de la pluie.

Casser et enlever la coque des noix (en Morvan, on disait « d'lire les calats ») étaient une activité des veillées d'hiver. Occupation communautaire pour tous les âges, elle avait une fonction sociale importante et permettait à la famille et au voisinage de se réunir et de réaffirmer sa cohésion. Ainsi, à la lumière de la cheminée ou d'un quinquet, le casseur, muni d'un maillet de bois, frappait les noix sur une planche ou sur un carron posé(e) sur la table, ou parfois sur une tuile qui épousait la forme de sa cuisse. Il devait casser les noix sans les écraser et ne pas abîmer les cerneaux.

Les noix cassées passaient ensuite dans les mains frêles des enfants ou ridées des vieillards qui séparaient les cerneaux de la coque

Lorsque toutes les noix avaient été décortiquées, on se rendait au moulin-pressoir où les cerneaux étaient d'abord écrasés jusqu'à l'obtention d'une pâte jaunâtre sous une meule en pierre. Remarque importante : la meule courante d'un moulin à noix était debout.

On procédait ensuite à la cuisson de cette pâte. Dans un grand récipient, on la chauffait doucement sur un feu de bois vert jusqu'à 50/60 ° pendant 15 à 20 minutes. Il fallait remuer pour éviter que les cerneaux ne grillent. C'était un moment crucial pour la qualité de l'huile : Trop chauffée, elle aurait pris un goût de brûlé ; pas assez, elle n'aurait pas été fruitée.

On passait ensuite au pressage. Et c'est là que notre cuve de pierre avait toute son utilité. La pâte était mise dans un sac de toile déposé dans la cuve du pressoir, au fond de laquelle un tapis en paille, « le paillasson », servait de filtre. Sur le sac, on posait des billots de bois adaptés aux dimensions de la cuve. Le pressoir, tel qu'on le voit dans l'église de La Guiche fonctionnait ainsi. A l'aide d'une forte barre ou pièce de bois faisant levier, dont l'extrémité était ancrée dans un mur ou au sol par une chaîne, quatre ou cinq hommes appuyaient et abaissaient la grosse poutre qui exerçait une forte pression sur les billots et sur la pâte. L'huile coulait alors lentement...

5 kg de noix sèches donnaient 2 kg de cerneaux et 1 litre d'huile environ.

Monsieur Leblanc, huilier à Iguerande, n'a jamais vu de cuves de pressoir à noix en pierre mais en regardant les photos que nous lui avons montrées, il nous a spontanément déclaré que les cuves de pressoir en fonte leur ressemblaient, en particulier au niveau du déversoir triangulaire.

CONCLUSION

Nous savons qu'il existe d'autres cuves à pressoir que celles de notre inventaire. Patrice Notteghem nous en a signalé une vers Charolles et Viry, sous la voie express, dans un pré... Certains témoignages font état de l'existence d'une cuve de ce type au Fragnay (commune de Blanzay). Elle a disparu.

Parmi les 19 spécimens que nous avons décrits, 17 sont en grès arkose et les lieux où nous les avons trouvés sont situés près de carrières anciennes et bien connues : Bois Francs de Saint-Vallier ou de Blanzay, Ursinge, Mont-St-Vincent, Bourgueil, Bois de Queurchu, Courmarcou... Dans ces lieux, il y a eu pendant des siècles, voire des millénaires, des carrières de grès arkose pour extraire des meules, des pierres de construction, des pierres d'évier, d'abreuvoir, plus récemment des pavés.

Où étaient installées ces cuves ? Nous n'avons pas vraiment de certitude. Bien que d'un poids respectable, elles ont pu être déplacées, emportées comme éléments de décoration ou jardinières. Pour 3 d'entre elles, nous connaissons une partie de leurs avatars :

La cuve d'Uchon proviendrait du château de la Boulaye.

La cuve de la Tour du Bost serait revenue à son implantation ori-

ginelle après un séjour à Battant puis à Blanzay.

La cuve de la Tour de Burat viendrait de la Tour-Va à Sanvignes.

Ces provenances sont des châteaux ou des maisons fortes.

On peut remarquer que beaucoup d'autres cuves se rencontrent souvent au chef-lieu de seigneurie ou à proximité : Mont-Saint-Vincent, Bourgueil, Marigny, Sérigny, La Tagnière. Les cuves de La Guiche appartiennent à un ensemble qui comprend des mesures de capacité et des meules impressionnantes. Tous ces objets ont-ils été récupérés au château détruit de La Guiche ?

On peut alors s'interroger : ces cuves étaient-elles celles du pressoir banal ou étaient-elles possédées par des privés, des communautés paysannes par exemple qui les utilisaient pour leur propre usage ?

De quand datent ces objets ? Pas de réponse non plus. Mais on peut remarquer que les deux cuves de La Guiche possèdent encore le bâti de leur pressoir, mais que l'une d'entre elles a été réutilisée comme pierre de capacité à une époque forcément antérieure à la Révolution.

Nous souhaiterions enfin savoir si les cuves à déversoir triangulaire n'existent que dans notre région.

Nous comptons bien évidemment sur la curiosité et la sagacité des lecteurs de cet article pour nous indiquer d'autres cuves de pressoir en pierre et pour répondre à nos questions.

Remerciements

Un tel inventaire ne peut être réalisé que collectivement. Merci donc à tous les amis de La Physiophile, Gilbert et Claire Coing, Sigismond Fraczek, Michel Maerten et Patrice Notteghem. Merci à M. Fernand Vaillau. Ils nous ont indiqué ces pierres et fourni tous les renseignements dont ils disposaient. Merci aussi aux propriétaires qui nous ont accueillis chez eux et nous ont laissés libres de photographier ces objets.